AUX ENFANTS

DE MARIE.

19

D

IMPR

102

AUX ENFANTS

DE MARIE.

PAR

Le P. J. B. Boone,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Voilà votre Mère.
JOAN. XIX.



BRUXELLES,
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE M. VANDERBORGHT,
MARCHÉ-AUX-POULETS, N°

1845

Ce petit écrit est extrait en grande partie des *Gloires de Marie*, par S. Alphonse de Liguori.

Voilà votre Mère.
JOAN. XIX.

Réjouis-toi, ô mon âme, réjouis-toi en Marie, parce que beaucoup de biens sont réservés à ses panégyristes (1). Célébrons la Mère de Dieu de cœur et de bouche afin qu'elle nous conduise à la vie éternelle, car elle honorera dans le siècle futur ceux qui l'auront honorée sur la terre (2).

Nous ne la louerons jamais assez, quand même tous nos membres se changeraient en autant de langues (3). Quel bonheur pour nous, lorsque, surtout à l'heure de notre mort, elle nous présentera à Jésus et lui dira : « Mon cher Fils, ayez pitié de l'âme de cette » personne qui vous a aimé et qui m'a louée (4). »

(1) S. Bonav.
(2) Richard de S. Laur.
(3) S. Augustin.
(4) Thom. à Kempis, serm. 20.

Salve Regina.

Salut, ô Reine.

La sainte Église Catholique appelle la bienheureuse Vierge, *Reine,* parce qu'elle a été élevée à la grande dignité de Mère du roi des rois. Si le fils est roi, dit saint Athanase, c'est avec raison qu'on donne le titre de Reine à la Mère. Marie tient le sceptre du Royaume, et sa domination ne peut être séparée de celle de son Fils, J.-C. (1). Elle est la Reine des Anges, des Archanges, des Chérubins et des Séraphins aussi bien que de tous les hommes (2); mais remarquons pour notre grande consolation, que Marie est la *Reine de miséricorde.* En devenant la Mère de Dieu, elle obtint la moitié de son Royaume, elle eut pour partage la *miséricorde* et devint la Reine de miséricorde, comme J.-C. est le roi de justice (3). Elle ne cesse d'exercer le pouvoir que Dieu lui a accordé, d'ouvrir les trésors de la bonté divine, à qui elle veut, quand elle

(1) S. Arnould, abbé.
(2) S. Bernardin.
(3) S. Thomas. — Gerson.

veut, et comme elle veut (1). Elle lui adresse cette prière touchante : « O mon Roi, » si j'ai pu trouver grâce à vos yeux, accor- » dez-moi le salut de mon peuple, pour qui » je viens vous supplier. » Plus elle est sainte et élevée, et plus elle est miséricordieuse envers les pécheurs qui veulent se corriger et qui ont recours à elle (2). Pourquoi craindrions-nous, pauvres pécheurs, d'aller à Marie, puisqu'il n'y a rien d'austère, rien de terrible en elle (3)? Elle est si compatissante qu'elle ne renvoie personne sans consolation. Vous êtes la Reine de la miséricorde, lui dit S. Bernard, et que sont vos sujets, sinon les misérables? vous êtes la reine de la miséricorde, et moi, le plus misérable d'entre tous les pécheurs, je tiens donc le premier rang entre vos sujets; et vous devez prendre soin de moi plus que de tous les autres. Régnez sur nous, ô Reine de miséricorde, ayez pitié de nous, ô Vierge sainte; vous êtes tout amour pour nous, pour nous, que vous avez reçus pour vos enfants. Vous nous aimez incomparablement

(1) S. Bernard. in *Salve Reg*
(2) S. Greg. lib. 1. Ep. 47.
(3) S. Bernard.

plus qu'une mère naturerelle n'aime son enfant. Vous avez révélé à une de vos servantes, (sainte Brigitte,) que vous êtes la Reine du Ciel, la Mère de miséricorde, l'allégresse des justes et la porte par où les pécheurs ont accès auprès de Dieu, et qu'il n'y a jamais d'aussi misérable pécheur qui ne reçoive le secours de votre miséricorde. (Révél. l. 1, c. 6.)

Mater misericordiæ.

Mère de miséricorde.

Tous appellent Marie *Mère de miséricorde*, et en effet, la bonté de Dieu l'a faite miséricordieuse. O bienheureuse espérance, la Mère de Dieu est ma Mère (1). Or, une mère peut-elle oublier son enfant? et quand même il pourrait se faire qu'une mère oubliât son enfant, Marie ne nous oubliera pas. L'amour de toutes les mères ensemble pour leurs enfants n'est que l'ombre de celui que Marie nous porte. Elle nous aime plus que ne

(1) S. Anselme.

nous aiment tous les Anges et tous les Saints du Paradis. Elle nous a aimés à un tel point, qu'elle a sacrifié pour nous son propre fils, ce fils bien-aimé, qu'elle aimait mille fois plus que sa propre vie (1). C'est avec raison qu'un savant interprète des SS. Écritures dit, qu'elle désire pour nous beaucoup plus de bien que nous ne pourrions en désirer nous-mêmes; elle est plus zélée à nous obtenir des grâces que nous à les recevoir (2). Ah! qu'ils sont heureux ceux qui vous aiment, ô Vierge sainte! Si j'aime Marie, disait le vénérable Berchmans (3), je suis en sûreté pour ma persévérance; j'obtiendrai de Dieu tout ce que je veux. C'est pourquoi il ne cessait de répéter : Je veux aimer Marie, je veux aimer Marie. S. Stanislas Kostka l'aimait si tendrement, qu'il embrâsait d'amour tous ceux qui l'entendaient parler de sa bonne Mère. Il inventait de nouveaux titres en son honneur. Avant chaque action il avait la sainte habitude de lui demander sa bénédiction mater-

(1) S. Bonav.

(2) Corn. à Lap.

(3) Jeune Belge de la Compagnie de Jésus. On s'occupe de sa Béatification.

nelle. Son cœur et son visage s'enflammaient toutes les fois qu'on chantait le *Salve Regina.* Un père de la compagnie lui demanda un jour, combien il aimait la sainte Vierge: « Ah mon père, lui répondit le saint jeune » homme, que puis-je vous dire de plus, *elle* » *est ma mère;* » paroles qu'il prononçait avec tant d'affection, qu'elles paraissaient venir d'un ange qui parlait de l'amour de Marie. Saint Philippe de Néri appelait Marie ses *délices;* saint Bonaventure son *cœur et son âme.* Au seul nom de *Marie*, S. Bernard et S. Louis de Gonzague étaient transportés d'amour. Je sais, disait S. Pierre Damien, que vous nous aimez, ô Vierge sainte, d'un amour invincible. Heureux ceux, s'écrie S. Bonaventure, qui aiment et qui servent Marie! Divin Jésus, pourriez-vous me refuser cet amour, vous qui nous avez aimés jusqu'à la mort? Non, je ne me reposerai jamais jusqu'à ce que j'obtienne un tendre amour pour ma Mère, la sainte Vierge Marie (1).

Marie est la Mère des pécheurs.

S. Bernard exhorte les misérables pécheurs

(1) Le vénérable Berchmans.

à avoir recours à Marie. Le devoir et l'office d'une mère, dit ce grand saint, est de mettre la paix entre deux frères, dont l'un veut la mort de l'autre. C'est ainsi que Marie, voyant que le pécheur est l'ennemi de Jésus-Christ, emploie tous les moyens pour le porter à se réconcilier avec lui. O Marie, vous êtes la mère du coupable et la mère du juge, et puisque vous êtes la mère de l'un et de l'autre, vous ne pouvez pas souffrir que des inimitiés existent entre ces enfants (1). Je ne regarde pas, dit cette bonne Mère, combien le coupable a péché, mais avec quelle intention il réclame ma miséricorde (2). Elle crie vers son Fils bien-aimé : Mon cher Fils, ayez pitié de ce pauvre misérable; elle ne cesse de parler en sa faveur qu'elle ne l'ait réconcilié avec le souverain juge (3). Jetons-nous donc à ses pieds, dit S. Bernard, tenons-la et ne la quittons pas qu'elle ne nous ait bénis. Dût-elle me donner la mort, dit S. Bonaventure, j'espérerais encore en elle; plein de confiance je voudrais

(1) S. Bernard.
(2) Révélation de Ste Brigitte.
(3) S. Bonaventure.

mourir auprès de son image, et je serais sauvé. Ou ayez pitié de moi, vous, mon rédempteur, en me pardonnant, et vous, ma mère, en intercédant pour moi; ou montrez en qui je puis trouver plus de miséricorde, en qui je puis mettre plus sûrement ma confiance (1).

Vita, dulcedo.

Notre Vie, notre Douceur.

Vous, qui désirez le royaume de Dieu, honorez la Vierge Marie, et vous trouverez la vie et le salut éternel (2). Si nous avons eu le malheur de perdre la grâce, la vie de l'âme, cherchons-la par Marie (3), et nous la trouverons auprès d'elle (4). Allez, dit S. Bernard, allez à la Mère de miséricorde, montrez-lui les plaies de vos péchés, elle s'adressera pour vous à son divin Fils, qui l'écoutera favorablement. O Marie, vous êtes l'unique espérance des pécheurs, parce que c'est par vous que nous

(1) S. Anselme.
(2) S. Bonaventure.
(3) S. Bernard.
(4) Hugues, cardinal.

espérons de Dieu le pardon de nos offenses (1). Votre intercession est la vie (2); vous êtes l'échelle des pécheurs pour arriver au Ciel (3); toutes les générations vous appelleront Bienheureuse, parce que vous avez donné à toutes les générations la vie et la gloire. Les pécheurs trouvent en vous le pardon, et les justes la grâce (4).

Marie est notre Vie, parce qu'elle obtient la Persévérance finale.

La persévérance finale est un don de Dieu tout gratuit qui ne peut être mérité par nous (5); cependant tous ceux qui la demandent, l'obtiennent de Dieu (6); et selon le père Suarez, ils l'obtiennent infailliblement toutes les fois qu'ils la demandent fidèlement jusqu'à la fin de leur vie. Il faut la demander tous les jours,

(1) S. Augustin.
(2) S. Germain.
(3) S. Bernard.
(4) S. Bernard.
(5) Le S. Concile de Trente.
(6) S. Augustin.

afin de l'obtenir tous les jours (1). Or, puisque toutes les grâces nous viennent de Dieu par les mains de Marie (2), c'est aussi par elle que nous devons obtenir la persévérance. O vous donc, qui vous trouvez au milieu des tempêtes et des orages, ne détournez pas vos regards de cette étoile brillante, si vous ne voulez pas périr : dans les dangers, dans les angoisses et dans tous les accidents douteux, pensez à Marie, invoquez Marie; qu'elle ne s'éloigne pas de votre bouche, ni de votre cœur. Si vous l'invoquez vous ne désespérerez pas, si vous la suivez, vous ne vous égarerez pas; si vous la tenez, vous ne tomberez pas; si elle vous protège, vous ne craindrez pas; si elle vous conduit, vous ne vous fatiguerez pas; enfin par sa miséricorde vous parviendrez au royaume des bienheureux, faites ainsi et vous vivrez (3). S. Philippe de Néri répétait sans cesse à ses pénitents : mes enfants, si vous voulez obtenir la persévérance, soyez dévots à Marie. S. François de Borgia craignait pour la persévérance de ceux en

(1) Bellarmin.
(2) S. Bernard.
(3) S. Bernard.

qui il ne trouvait pas une dévotion particulière pour la bienheureuse Vierge.

Marie est notre douceur, surtout à l'heure de la mort.

Le démon redouble ses forces à l'heure de la mort, sachant qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps (1). Quel combat terrible n'eut pas à soutenir S. André d'Avellin ! Tous ses religieux en furent effrayés, mais il en triompha à l'aide de la sainte Vierge; car si Marie est pour nous, qui pourra tenir contre nous, demande S. Antonin? Marie apparut au père Padial de la compagnie de Jésus, et lui dit : voici enfin l'heure, où les Anges vous félicitent et vous disent : heureux travaux! heureuses mortifications! Alors on vit une légion de démons qui fuyaient désespérés en s'écriant : hélas ! nous ne pouvons rien contre lui, parce que celle, qui est sans tache, le défend (2). Le père Haywood eut aussi à lutter à l'heure de la mort; il triompha de la tentation contre la foi, en se recommandant à la Ste Vierge. On l'entendit s'écrier : Je vous rends grâces, ô Marie, de ce que vous êtes venue à mon secours.

(1) Apoc. 12.
(2) *Ménologe* de la compagnie de Jésus.

Cette bonne Mère n'a pas seulement soin de secourir les moribonds, dit S. Jérôme, mais elle vient encore à leur rencontre, pour les encourager et les accompagner au divin tribunal (Ep. 2.). O mon père, disait un fidèle serviteur de Marie au père Binetti, ô mon père, si vous saviez quel contentement j'éprouve d'avoir servi la très-sainte Mère de Dieu! Je ne saurais exprimer toute la joie dont je suis pénétré en ce moment; il était sur le point de mourir. Alphonse, comte d'Alsace, devenu religieux de saint François, eut des transes terribles à l'heure de la mort. Marie se présenta tout-à-coup au moribond, escortée d'une multitude de saintes, et lui adressa ces tendres paroles : « Mon cher Al- » phonse, pourquoi crains-tu tant la mort? » tu t'es donné à moi. » A ces mots toutes ses craintes s'évanouirent et il mourut en paix.

Marie dit un jour à S. Mechtilde : « Comme » une mère très-tendre, je veux assister, à » l'heure de la mort, toutes les personnes qui » m'auront servie pendant leur vie; je veux » les consoler et les protéger. » Une semblable faveur fut accordée à S. Claire, à S. Félix ca-

pucin, à la bienheureuse Claire de Montefalco, à S. Thérèse, à S. Pierre d'Alcantara, etc. S. Jean de Dieu, grand serviteur de Marie, étant à l'article de la mort, attendait la visite de la très-sainte Vierge : elle semblait tarder quelque temps, ce qui le contristait beaucoup; tout-à-coup, lorsque le moment fut arrivé, la divine Mère lui apparut, et comme pour lui reprocher son peu de confiance, elle lui dit ces paroles touchantes : « Jean, ne savez-vous » pas que je n'abandonne pas mes serviteurs » à l'heure de la mort (1) ? »

Aimons la sainte Vierge pendant notre vie, et espérons qu'elle viendra aussi à notre secours à l'heure de la mort.

Spes nostra Salve.

Notre espérance, Salut !

Nous obtenons par l'intercession de la S. Vierge ce que nous n'obtiendrions pas par nos prières seules. Sa dignité, dit S. Anselme,

(1) Bolland. 8 martii.

supplée à notre indigence, en sorte que prier Marie avec cette espérance, ce n'est pas se défier de la miséricorde divine, mais trembler pour sa propre indignité (1). Je vous salue, ô espérance de mon cœur; honneur à vous, refuge assuré des chrétiens, honneur à vous, protectrice des pécheurs, rempart des fidèles, salut du monde (2). Après Dieu Marie est notre seule espérance (3), et dans l'ordre actuel de la providence, tous ceux qui se sauvent, se sauvent à l'aide de Marie (4). Elle est l'espérance des désespérés (5). O ma Mère, vous êtes ma Reine, mon refuge, ma vie, mon espérance et ma force; exaucez ma prière, ayez pitié de mes gémissements et de mes soupirs (6). S. Antonin a raison d'appliquer à Marie ce passage de la Sagesse : *tous les biens me sont venus avec elle,* de sorte que celui qui a trouvé Marie, a trouvé tous les

(1) Bellarmin de Beat. SS. l. 2, c. 2.
(2) S. Ephrem de Laud. Virg.
(3) S. Basile.
(4) S. Bernard.
(5) Louis de Blois.
(6) S. Germain.

biens (1). Oh Dieu! qu'ils sont tendres les sentiments de confiance de S. Bonaventure! Voici comme il parle de Jésus et de Marie : Je sais que le Seigneur ne peut se méconnaître; non, il ne se refusera pas à celui qui l'aime, je l'embrasserai donc, et s'il ne me bénit pas, je ne le laisserai pas aller. Je me cacherai dans ses plaies, et il ne pourra pas me trouver hors de lui-même. Si mon Sauveur me rejette, à cause de mes péchés, je me jetterai aux pieds de Marie, là prosterné, je ne partirai point qu'elle ne m'ait obtenu le pardon de mes fautes.

Dieu nous a donné Marie, dit S. Basile, comme un de ces hospices publics, où peuvent être reçus tous les malades qui sont pauvres et denués de tout autre secours; or dans les hôpitaux destinés tout exprès pour recevoir les pauvres, qui sont ceux qui ont plus de droit d'être admis, si ce n'est ceux, qui sont plus pauvres et plus infirmes? Pauvres pécheurs, dit S. Bonaventure, qui vous croyez perdus, ne vous désespérez pas, levez les yeux vers cette bienfaisante étoile, reprenez haleine

(1) L'abbé de Celles.

et rassurez-vous; Marie vous retirera du milieu de la tempête et elle vous conduira au port du salut. Les conversions qui se font par ses prières, sont innombrables (1). Elle est si douce, si bonne, non-seulement envers les justes, mais encore envers les pécheurs et les désespérés; dès qu'elle voit qu'ils crient vers elle de tout leur cœur, elle les aide aussitôt, les reçoit et les réconcilie avec le juge; elle ne rejette personne; elle console tout le monde; et pour peu qu'elle soit invoquée, elle vient au secours. Par sa grande bonté elle attire et excite puissamment à sa dévotion ceux qui sont peu affectionnés envers Dieu, afin qu'ils soient préparés ainsi à la grâce, et enfin rendus propres au royaume des Cieux. Il n'est pas possible, conclut le pieux écrivain (2), que celui-là se perde, qui cultive avec attention et humilité la dévotion envers Marie. S. Bonaventure remarque que le prophète Isaïe gémissait de son temps de ne trouver personne qui retînt le bras vengeur de Dieu,

(1) S. Bernard.
(2) Louis de Blois.

parce que Marie n'était pas encore venue au monde; mais à présent, continue le même saint docteur, Marie retient son Fils et l'empêche de frapper les pécheurs. Ne perdez donc pas confiance, ô pécheurs, mais en toute circonstance, attachez-vous à Marie, invoquez-la, car c'est la volonté de Dieu qu'elle nous assiste dans tous nos besoins (1). S. Bernard avait raison de dire : ô Marie, vous n'avez pas en horreur le plus abominable pécheur; s'il pousse ses soupirs vers vous, vous le retirez avec tendresse de l'abîme du désespoir. Elle a trouvé grâce devant Dieu pour ramasser, en quelque sorte, et conduire ensuite à Dieu, les pécheurs que les ouvriers évangéliques, les prédicateurs et les confesseurs, n'ont pu convertir. Semblable à Ruth, elle ramasse les épis que les moissonneurs ont laissés sur le champ (2). Que le pécheur désespéré et plongé dans la fange du vice vienne seulement implorer son assistance, et cette bonne mère saura bien prouver qu'elle a et la volonté et le pouvoir de le réconcilier

(1) S. Basile.

(2) S. Bonaventure.

avec son fils (1). Qui ne mettrait sa confiance en vous, ô Vierge sainte, qui aidez les désespérés (2) ? O unique espérance des pécheurs (3), ayez pitié de moi. *Je vous salue, espérance des désespérés.* (S. Jean Damasc.)

Ad te clamamus, exules filii Evæ.

Enfants d'Eve, exilés, nous élevons nos cris vers vous.

Au milieu de nos misères, pauvres enfants d'Eve, éloignés de notre patrie céleste, nous crions vers Marie, *la consolatrice du monde, et le refuge des misérables.* Elle ne s'entend pas plus tôt invoquée, qu'aussitôt elle exauce la prière (4). Elle vole à notre secours, car elle sait que c'est pour les pauvres misérables qu'elle est devenue la Mère de miséricorde; or, la miséricorde ne peut s'exercer que là, où il y a des misères (5). Elle prévient *ceux qui la désirent et se mon-*

(1) Louis de Blois.
(2) S. Bernard.
(3) S. Augustin.
(4) Louis de Bois.
(5) Richard de S. Laurent.

tre *à eux la première* (Sap vi.) (1). Nous obtenons bien des choses par son intercession, que nous n'obtiendrions pas si nous allions directement à Dieu sans elle; non pas qu'elle soit plus puissante que lui, mais parce que le Seigneur veut l'honorer ainsi, et que notre espérance en Dieu devient par là plus grande. C'est pourquoi S. Anselme, et S. Bernard osent dire, que notre salut s'obtient plus vite, en invoquant le nom de Marie, qu'en invoquant le nom de Jésus. Elle est consolante la promesse que le Seigneur fit connaître à S. Brigitte. J.-C. dit à sa Mère : « Ma chère Mère, demandez tout ce que » vous voulez, je vous l'accorderai, et sachez » que tous ceux, même les pécheurs, qui me » demanderont par vous miséricorde, l'ob» tiendront, pourvu qu'ils aient la volonté » de se corriger. Je vous ai accordé par ma » toute-puissance la réconciliation de tous » les pécheurs, qui vous invoqueront dévo» tement (2). » Qu'il ne parle donc pas de votre miséricorde, ô Vierge sainte! celui,

(1) S. Anselme.

(2) La même chose fut révélée à sainte Gertrude.

qui vous ayant invoquée dans ses besoins, n'a pas été exaucé (1) ; mais il n'a jamais été dit, depuis que le monde existe, que vous ayez abandonné celui qui a eu recours à votre protection (2). On verra plutôt le ciel et la terre crouler ensemble, que Marie manquer de secourir ceux qui implorent sa protection. (Louis de Blois.)

Marie nous protége contre le démon.

Marie est cette femme forte, prédite dès l'origine du monde, qui écraserait un jour la tête du serpent infernal. (S. Cypr., S. Jérôme, S. Aug., S. Chrys., etc.)

Elle est comme une armée terrible contre toutes les forces de satan ; sa domination s'étend jusque dans les enfers (3) ; à son aspect les démons tremblent (4) ; un signe de sa volonté les met en fuite. Fort de votre protection, lui dit S. Jean Damascène, je poursuivrai mes ennemis, et je ne craindrai pas.

(1) S. Bernard, serm. 2. de Assomp.
(2) S. Augustin.
(3) S. Bernardin de Sienne.
(4) S. Bonaventure.

Les esprits malins perdent leurs forces contre les personnes qui pensent souvent à Marie, qui l'invoquent avec dévotion, et qui l'imitent avec diligence (1). Les démons tremblent au nom de *Marie* (2). Ce nom est comme la foudre qui les terrasse (3). Satan prend la fuite, l'enfer tremble, lorsque je dis : *Ave Maria ; je vous salue, Marie* (4). « Que votre » Nom est glorieux et admirable, ô Marie! » ceux qui le prononcent à l'heure de la mort, » n'ont rien à craindre, car les démons aban- » donnent une âme dès qu'ils l'entendent » prononcer le nom de *Marie* (5). »

Ad te suspiramus, gementes et flentes in hâc lacrymarum valle.

Dans cette vallée de larmes, nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant.

Jésus-Christ, l'unique médiateur de justice, a obtenu notre réconciliation avec Dieu; mais il se complaît à nous donner ses grâces par

(1) S. Bonaventure.
(2) S. Bernard.
(3) Thomas à Kempis, 1, 4, ad novit.
(4) Le B. Alain. S. Brigitte, révél. l. 1, c. 9.
(5) S. Bonaventure.

l'intercession des saints, et surtout de Marie, sa Mère, qu'il désire voir être aimée et honorée de nous. C'est aux mérites de J.-C. que Marie doit la haute dignité d'être la médiatrice de notre salut; non pas médiatrice de justice, mais médiatrice de grâce et d'intercession. Tout le monde sait que, lorsqu'elle obtient des grâces, elle les obtient par les mérites de J.-C., et les demande au nom de J.-C.; et toutefois, les grâces que nous demandons, nous les obtenons par son intercession. Voilà la doctrine des serviteurs de Marie, de S. Germain, de S. Bernard, de S. Anselme, de S. Jean Damascène, de S. Bonaventure et de tant d'autres saints Docteurs. Elle est conforme auxdogmes et aux sentiments de l'Église, qui appelle la sainte Vierge, *le Refuge des pécheurs, le Secours des Chrétiens; notre Vie et notre Espérance.*

Marie est appelée la porte du ciel, parce que c'est par elle qu'il faut entrer dans ce royaume (2). C'est le sentiment de l'Église,

(1) L'honneur qu'on rend aux mères rejaillit sur les enfants. Prov. XVII.

(2) S. Bonaventure.

dit le savant Suarez, que l'intercession de Marie lui est utile, et même nécessaire, d'une nécessité morale; puisque selon S. Ildefonse, S. Bernard, S. Pierre Damien, S. Bonaventure, et autres saints Docteurs, Dieu veut que tout le bien, qu'il donne aux créatures, passe par les mains de Marie. Le Seigneur a voulu remettre en vos mains, ô Vierge Sainte, tous les biens qu'il a préparés aux hommes, et c'est pour cela qu'il vous a confié tous les trésors et toutes les richesses des grâces (1). Dieu n'a pas voulu réparer le monde sans la coopération de Marie. Or, dit Suarez, la divine Mère a coopéré à notre salut de trois manières : 1° en méritant d'une manière congrue l'Incarnation du Verbe; 2° en priant beaucoup pour nous pendant sa vie; 3° en sacrifiant à Dieu, pour notre salut, J.-C. son Fils bien-aimé. Puisque Marie a coopéré avec tant d'amour pour les hommes, et avec tant de gloire pour Dieu, au salut de tous, le Seigneur a voulu que tous reçussent aussi par son intercession leur salut éternel; en conséquence les hommes passés, présents et futurs, doivent regarder Marie comme la médiatrice qui né-

(1) S. Ildefonse.

gocie le salut de tous les siècles (1). C'est vouloir voler sans aîles, dit S. Antonin, que de vouloir recevoir des grâces sans Marie. Elle est la dispensatrice de toutes les grâces, et notre salut est dans ses mains (2). Nul ne vient à moi, dit J.-C., si ma Mère ne le tire auparavant par ses prières (3). Dieu a décrété, dit S. Bernard, de n'accorder aucune grâce que par l'entremise de Marie. Comme un enfant ne peut vivre sans sa nourrice, ainsi l'on ne peut se sauver sans Marie (4). De même que nous n'avons d'accès auprès du Père éternel que par Jésus-Christ, ainsi, dit S. Bernard, nous n'avons d'accès auprès de J.-C. que par Marie. Faites donc, ô divine Mère, que nous trouvions accès auprès de votre cher Fils; et que celui qui nous a été donné par vous, nous reçoive en grâce par vous (5).

Comme toutes les grâces passent par les mains de Marie, tous les Saints du Ciel ont

(1) S. Bernard.
(2) Rich. de S. Laur.
(3) S. Bernardin.
(4) S. Bonav. in cant. B. V.
(5) S. Bernard.

recours à elle pour obtenir les faveurs que les fidèles leur demandent (1). En vain, dit S. Bernard, quelqu'un demanderait-il une grâce aux autres saints, si Marie ne s'entremettait pour l'obtenir. Ce que peuvent obtenir par leur intercession tous les saints ensemble réunis avec vous, s'écrie S. Anselme, votre intercession seule peut l'obtenir sans le secours de leurs prières, parce que vous êtes la Mère de notre commun Sauveur, l'Épouse de Dieu, la Reine du ciel et de terre. Si vous vous taisez, aucun saint ne priera pour nous; mais si vous priez pour nous, tous nous aideront, tous prieront. Nous prions les saints, dit Suarez, d'être nos intercesseurs auprès de Marie, comme leur maîtresse et leur reine. En effet, quand la Très-Sainte Vierge s'adresse à Dieu pour nous, elle commande aux Anges et aux Saints de l'accompagner et de prier avec elle le Tout-Puissant (2). C'est donc avec raison que la sainte Église appelle Marie, *notre espérance ;* expression tendre et solide, que l'impie Luther ne pouvait supporter; mais que les enfants de

(1) S. Bern. S. Anselme, S. Bonav. le P. Suarez, etc.
(2) S. Bonaventure.

Marie répètent avec amour. « Mes chers enfants, s'écrie S. Bernard, en s'adressant à ses religieux, elle est ma grande confiance, elle est le grand motif de mon espérance. Attachons-nous à honorer par les hommages les plus intimes de nos cœurs, Marie cette divine Mère, car telle est la volonté de celui qui a décidé qu'aucun bienfait ne nous serait accordé que par son entremise. Si nous ne méritons pas d'obtenir de Dieu la grâce que nous demandons, Marie certainement mérite de l'obtenir quand elle la demande pour nous. Quand nous avons donc quelque bonne œuvre, ou quelque prière à présenter au Seigneur, remettons le tout entre les mains de Marie (1). »

Eia ergo advocata nostra.

De grâce, ô notre Avocate.

Marie est une Avocate, qui peut tout auprès de son Fils. Quoiqu'elle ne puisse plus lui commander, comme lorsqu'il était sur la terre, cependant ses prières sont toujours des prières d'une Mère, et par consequent très-

(1) S. Jean. Dam. S. Thom. S. Ephrem.

puissantes. S. Pierre Damien ose dire que tout pouvoir lui a été donné et dans le ciel et sur la terre, et que rien ne lui est impossible, puisqu'elle peut porter les désespérés à l'espérance de leur salut. Dieu vous a tellement élevée, ô Vierge sainte, qu'il a fait en sorte qu'avec lui tout vous soit possible (1). J.-C. lui dit : « Ma Mère, vous savez combien je » vous aime, demandez-moi donc tout ce que » vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Puisque » vous ne m'avez rien refusé sur la terre, je » ne vous refuserai rien dans le Ciel (2). » Pour honorer Marie, Jésus a même prévenu le temps de faire des miracles (3). Les Saints appellent la Sainte Vierge *toute-puissante par son intercession* (4). *Omnipotens auxilium tuum, o Maria* (5). Il est impossible que sa prière ne soit pas exaucée, puisqu'étant la prière de la Mère de Dieu, elle ressemble à un commandement (6). N'appartient-il pas à la bonté du Seigneur, demande S. Augustin,

(1) S. Anselme.
(2) Révél. de sainte Brigitte.
(3) S. Cyril. et S. Jér.
(4) Rich. de S. Laur. S. Germ.
(5) Cosme de Jérusalem.
(6) S. Pierre Dam. S. Antonin.

de conserver l'honneur et la dignité de sa Mère, puisqu'il est venu, non pas pour anéantir la loi, mais pour la perfectionner? C'est encore le même S. Docteur qui dit que Marie peut beaucoup plus par ses prières que tous les Saints. Un seul soupir, dit un autre pieux écrivain cité par S. Alphonse de Liguori, un seul soupir de Marie est plus puissant que les prières de tous les Saints ensemble. Le P. Paciuchelli raconte que le démon a avoué la même chose à S. Dominique par la bouche d'un possédé. *Enfin ce que Dieu peut par sa puissance, la bienheureuse Vierge le peut par sa prière. Quod Deus imperio, tu prece, Virgo, potes.*

O bonté admirable de notre Dieu, qui nous a donné Marie pour être notre *Avocate* auprès de lui (1). Parlez donc, ô Vierge sainte, ô bonne Mère, parlez, votre divin Fils vous écoute, il vous accordera tout ce que vous demanderez pour nous (2), suivez l'impulsion de votre bon cœur, suivez celle de votre puissance, car si Dieu vous a

(1) S. Bonaventure.
(2) S. Bernard. S. Anselme.

rendue si puissante, c'est afin que vous n'en soyez que plus miséricordieuse (1); vous n'avez qu'à vouloir, et tout se fera (2). Vous l'avez déclaré à une de vos enfants : après le titre de *Mère de Dieu*, je ne me glorifie de rien autant que d'être appelée *l'Avocate des pécheurs*.

Si nous craignons d'aller au Père Éternel, ce Dieu de bonté nous a donné son Fils unique, J.-C., qui est devenu notre frère et notre médiateur; mais si nous craignons de nous adresser à Jésus, parce qu'il est toujours Dieu et juste, allons à sa Mère; le Fils exaucera sa Mère, et le Père exaucera son Fils (3). Je viendrai donc à vous, et je vous conjurerai, ô glorieuse Mère de Dieu, de m'exaucer; vous ne me rejeterez pas à cause de mes péchés : « car tout ce que vous avez de grâces, de » gloire, et la dignité même d'être *Mère de* » *Dieu*, vous le devez, s'il est permis de m'ex» primer ainsi, aux pécheurs, puisque c'est » à cause d'eux que le Verbe Divin vous a » choisie pour Mère. Puis donc, ô Marie,

(1) S. Bernard.
(2) S. Pierre Damien.
(3) S. Bernard.

» que c'est votre office d'être la médiatrice
» entre Dieu et les hommes, n'écoutez pour
» venir à mon secours que cette miséricorde
» qui est infiniment plus grande que tous
» mes péchés (1). »

Marie est notre mur de défense, *ego murus.* Elle fait trouver la paix aux ennemis de Dieu, le salut aux hommes perdus, le pardon aux coupables, et la miséricorde aux désespérés (2). Elle est la colombe de Noé qui apporte à l'Église l'olivier de la paix (3). Elle est cet arc-en-ciel, que le Seigneur mettra dans les nues pour marque de l'alliance entre lui et la terre (4). Comme l'aimant attire le fer, c'est ainsi Marie attire les cœurs les plus durs pour les réconcilier avec Dieu. (S. Brigit. Rév. l. 3. c. 32.) La Vierge Marie a été choisie pour être Mère de Dieu, dit S. Chrysostôme, afin que les misérables qui, à cause de leur mauvaise vie, ne pouvaient se sauver selon les lois la justice du Fils, obtinssent néanmoins

(1) Guillaume de Paris.
(2) Hugo, cardinal.
(3) S. Bonaventure.
(4) S. Bernard.

le salut, grâce à sa douce miséricorde. Oui, ajoute S. Anselme, c'est plutôt pour les pécheurs, que pour les justes que Marie est devenue la *mère de Dieu*. Si son divin Fils a dit qu'il est venu appeler les pécheurs, et si elle est devenue Mère de Dieu pour les misérables, pourquoi désespérerais-je d'obtenir le pardon de mes crimes (1) ?

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Tournez vers nous vos yeux pleins de miséricorde.

Marie est toute occupée de notre salut. Elle est remplie d'yeux, dit S. Épiphane, pour voir nos misères et pour en avoir pitié. Les yeux de Marie sont les yeux d'une mère ; une mère observe son enfant, non-seulement afin qu'il ne tombe pas, mais aussi afin que, s'il vient à tomber, elle puisse le relever. (Rich. de S. Laur.) Marie se présente continuellement à son Fils, et ne cesse de prier pour les pé-

(1) S. Anselme.

cheurs (1). O Marie, vous n'oubliez pas nos misères, quoique vous soyez si élevée dans la gloire (2). J.-C. fit connaître un jour à S. Brigitte, qu'il dit à sa Mère : « Ma Mère, deman-» dez-moi tout ce que vous voudrez. » Marie lui répondit : « mon cher Fils, je demande » miséricorde pour les misérables. »

Dès le temps même que Marie vivait sur la terre, dit S. Jérôme, elle avait un cœur si compatissant pour les hommes, que nulle personne n'a jamais souffert autant de ses propres peines, que Marie souffrait de celles des autres. Marie, dit S. Bernard, se fait toute à tous, et ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude, l'esclave son rachat, le malade la santé, l'affligé sa consolation, le pécheur sa grâce, et qu'il n'y ait personne qui ne ressente la chaleur de ce soleil bienfaisant. L'immensité de votre miséricorde, auguste reine, embrasse l'univers entier.

« Qui ne vous aimerait, ô Marie, plus belle » que le soleil, plus douce que le miel. Je

(1) Le V. Bède.
(2) S. Pierre Damien.

» vous salue, *ô ma bonne Mère;* oui, *mon*
» *cœur et mon âme.* Pardonnez-moi, si je dis
» que je vous aime. Si je ne suis pas digne
» de vous aimer, vous êtes digne d'être aimée
» de moi (1). »

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende.

Et après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles.

Il est impossible qu'un serviteur de Marie périsse (2). Ceci s'entend de ceux qui, avec un véritable désir de se corriger, sont fidèles à se recommander à la Mère de Dieu, et à la servir; et non pas de ceux, qui abuseraient de cette dévotion, pour pécher plus librement.

Comme il est impossible que celui, qui se détourne de Marie, se sauve; il est également impossible, que celui-là se damne, qui s'adresse à Marie (3). Le peuple, qui ne vous

(1) S. Bonaventure.
(2) Crasset, Vega, Mendoza, etc.
(3) S. Anselme et S. Antonin.

servira pas, ô Marie, périra (1). Celui qui ne vous invoquera pas pendant sa vie, n'entrera pas dans le royaume des Cieux. Celui qui néglige le service de Marie mourra dans son péché (2) ; au contraire, celui qui est attentif à la servir est loin de la damnation (3), quand même par le passé il aurait gravement offensé Dieu (4).

Rendons grâces à Dieu, C. E. de Marie, si nous voyons que le Seigneur nous a donné l'amour et la confiance envers la Reine du Ciel; c'est une marque spéciale qu'il veut nous sauver (5). O Mère de Dieu, si je mets en vous, ma confiance je serai sauvé (6). Louis de Blois nous apprend, que le Seigneur dit un jour à Ste Catherine de Sienne, que par révérence pour le Verbe Incarné, il avait accordé à Marie, qu'aucun pécheur, qui se recommande à elle, ne devienne la proie de l'enfer.

O combien de pécheurs eûssent été dam-

(1) Albert-le-Grand.
(2) S. Bonaventure.
(3) S. Bonaventure.
(4) S. Hilaire.
(5) S. Jean Damascène.
(6) S. Jean Damascène.

nés, ou seraient demeurés encore longtemps dans leur obstination, si Marie n'avait intercédé auprès de son fils pour leur obtenir miséricorde. (Thom. à Kempis V. ap. Pep. Lez. t. 7.)

Marie soulage les âmes dans le ***Purgatoire.***

Elle y exerce une certaine domination (1). « Je suis la Mère de toutes les âmes du Pur- » gatoire, dit-elle, parce que toutes les peines » qu'elles souffrent pour leurs péchés, sont » en quelque sorte adoucies par mes priè- » res (2). » Le nom de ***Marie*** leur est comme une rosée salutaire. Plusieurs auteurs graves disent, que la sainte Vierge a demandé, avant son Assomption, à Jésus, de pouvoir mener avec elle en Paradis toutes les âmes qui se trouvaient alors en Purgatoire, ce que Jésus lui a accordé (3). Il est à croire que Marie délivre un grand nombre d'âmes du Purgatoire à chacune de ses fêtes (4). On dit la même chose pour les fêtes de la Nativité et de la

(1) S. Bernardin de Sienne.
(2) Révél. de sainte Brigitte.
(3) Gerson, Novarin, etc.,
(4) Novarin. S. Pierre Damien.

Résurrection de N. S. J.-C. (1). Le peuple fidèle peut croire pieusement, disent plusieurs Papes, que la sainte Vierge aide par ses continuelles intercessions, principalement le samedi, les âmes des personnes, qui ont été membres de la confrérie de la sainte Vierge du Mont-Carmel, et qui en ont observé les pratiques (2).

Marie conduit ses serviteurs en Paradis.

Il y a beaucoup de Saints en paradis par l'intercession de Marie, qui n'y seraient pas sans elle (3). Dieu lui a confié les clefs et les trésors du royaume Céleste (4); c'est pourquoi nous devons lui dire continuellement avec saint Ambroise : O Vierge sainte, ouvrez-nous le Ciel dont vous avez les clefs. Elle est appelée l'Étoile de la mer, parce que c'est par elle que les Chrétiens sont conduits au Ciel, comme les navigateurs sont dirigés vers le

(1) Dion. Carth.
(2) Paul V. Clém. VII. Grég. XIII. Alex. V.
(3) Hugo, cardinal.
(4) S. Thomas, opusc.

port, à la faveur des étoiles (1). S. Pierre Damien l'appelle l'échelle céleste, parce que c'est par elle que Dieu est venu sur la terre, afin que les hommes méritassent de monter au Ciel par elle. La voie de l'immortalité consiste, ô Vierge Mère, à vous connaître, et le chemin du salut à publier vos vertus (2). Écoutez, nations et peuples de l'univers, qui désirez le royaume céleste; écoutez : *honorez Marie,* et *vous trouverez la vie éternelle* (3).

Oui, la dévotion envers la S. Vierge est une marque de prédestination au salut éternel (4). Heureux donc ceux qui obtiennent les bonnes grâces de Marie, ils seront certainement reconnus par les bienheureux comme des citoyens, et quiconque portera les livrées de la S. Vierge sera aussitôt enregistré dans le livre de vie. (S. Bonav. in Spec.)

O Clemens! O pia!

O Vierge pleine de Clémence et de bonté.

Marie est si bonne, qu'elle ne mérite pas

(1) Louis de Blois, S. Bonav.
(2) S. Bonaventure.
(3) S. Bonav. in Ps. virg.
(4) S. Bernard, S. Pierre Dam., le B. Alain.

seulement d'être appelée miséricordieuse, mais la miséricorde même (1). Lorsque je vous regarde, ô Marie, je ne vois en vous que miséricorde ; il semble que vous n'aimez qu'à faire miséricorde (2). *Elle est plus que remplie de bonté* ; le malade trouve en elle le remède à ses maux, et l'affligé la consolation dans ses peines. Il y a longtemps que le monde n'existerait plus, si Marie ne l'avait soutenu par ses prières (3). Elle s'est faite toute à tous ; par sa grande charité elle s'est rendue débitrice des justes et des pécheurs, et elle ouvre le sein de sa miséricorde à tous, *afin que tous reçoivent de sa plénitude* (4).

O Marie, vous êtes clémente envers les misérables, bonne envers ceux qui vous prient, douce envers ceux qui vous aiment, miséricordieuse envers les pénitents, bonne envers ceux qui font du progrès, douce envers ceux qui sont arrivés à la perfection ; vous montrez votre clémence en nous préservant des châtiments, votre bonté en nous dispen-

(1) S. Léon-le-Grand.
(2) S. Bonaventure.
(3) S. Fulgence.
(4) S. Bernard.

sant les grâces, votre douceur en vous donnant à ceux qui vous cherchent. (S. Bern.)

O dulcis Virgo Maria!

O douce Vierge Marie!

Le nom de *Marie* est un nom que les hommes n'ont pas inventé, mais que Dieu lui-même lui a accordé. C'est par une disposition divine qui lui fut imposé (1); nom qui, après le nom de *Jésus,* est au-dessus de tout nom, et rempli d'une suavité divine (2). On lit dans la vie du vén. P. Juvenal Ancine, Évêque, qu'il ressentait une grande douceur sensible en prononçant le *nom de Marie.* On ne peut le prononcer, dit S. Bernard qui en avait l'expérience, sans se sentir animé et récréé. Votre doux nom, dit S. Ambroise, est un parfum odorant qui respire un baume de grâce divine; que ce parfum de salut descende au fond de nos âmes! Ce Nom est rempli de bénédictions et de grâces; ce Nom

(1) S. Jérôme et S. Epiphan.
(2) S. Honorius anachorète.

adoucit d'une manière admirable les cœurs les plus durs (1). Il est terrible aux démons; il est la clef de la porte du Ciel (2). Qu'ils sont heureux, ceux qui aiment votre Nom, ô Marie, ils ne trembleront pas à l'heure de la mort (3). Les anges rebelles s'éloignent des pécheurs qui invoquent le nom de Marie, et au contraire, les bons anges se rapprochent des âmes justes qui le prononcent dévotement. (S. Brig.)

Quel bonheur de mourir comme le père Fulgence d'Ascoli, Capucin, qui expira en chantant : « O Marie, ô Marie, je veux aller » dans votre compagnie. » O la belle mort, que celle du bienheureux Eric, qui finit sa vie en articulant le nom de *Marie!* Que le dernier mouvement de notre langue soit employé, c'est le vœu de S. Germain, pour prononcer le doux *Nom de la Mère de Dieu.* Pour la gloire de votre Nom, ô Marie, venez au-devant de mon âme, lorsqu'elle sortira de ce monde, et recevez-la, consolez-la par votre présence; soyez-lui l'échelle au Paradis, ob-

(1) Idiota, ap. Alph. Mar.
(2) S. Ephrem.
(3) S. Bonaventure.

tenez-lui la paix et le lieu de la lumière (1).

O Nom de Marie, tu es le baume de mon cœur. O Jésus, mon aimable Sauveur, ô Marie, ma tendre Mère, lorsque je serai sur le point d'expirer, accordez-moi la grâce de dire et de répéter : « Je vous aime, ô Jésus et Marie ! » — Jésus et Marie, je vous donne mon » cœur et mon âme (2) ! » La courte prière, *Jésus et Marie,* est tout à la fois facile à retenir, douce à méditer, efficace à nous protéger contre tous les ennemis du salut. (Th. à Kemp.) Dans vos périls, dans vos embarras, dans vos doutes, pensez à Marie, invoquez Marie; que son nom soit toujours dans votre bouche, toujours dans votre cœur (3); si vous cherchez à être consolé dans la tribulation, recourez à Marie, invoquez Marie, honorez Marie, recommandez-vous à Marie, réjouissez-vous avec Marie, pleurez avec Marie, priez avec Marie, marchez avec Marie, cherchez Jésus avec Marie, enfin désirez vivre et mourir avec Jésus et avec Marie : si vous agissez de la sorte, vous avancerez dans la vertu, Marie

(1) S. Bonaventure.
(2) S. Alphonse de Liguori.
(3) S. Bernard.

priera pour vous, et Jésus exaucera sa Mère (1).

C. E. de Marie, vous venez de voir la bonté et la puissante intercession de votre Mère les SS. Pères, et les plus célèbres Docteurs, ont fait entendre leur voix filiale pour célébrer la miséricorde de Marie. L'Église toute entière, toujours d'accord avec le Ciel, a exprimé ses tendres sentiments de confiance et d'amour. Votre cœur s'est dilaté à la vue de tous ces témoignages, qui disent que le salut dépend de la véritable dévotion, et de la confiance en Marie. C'est de cette manière que S. Bernardin de Sienne sanctifia l'Italie, et que S. Dominique convertit tant de provinces à Dieu. S. Louis Bertrand, et beaucoup d'autres hommes apostoliques n'omettaient jamais dans aucune de leurs prédications, d'exhorter les Fidèles à la dévotion envers la Sainte Vierge, et nous connaissons les conversions innombrables qu'ils opérèrent. Le P. Paul Segneri, le jeune, célèbre missionnaire, faisait dans toutes ses missions un sermon sur la Très-Sainte Vierge. Il l'appelait *sa prédication chérie*. Et nous aussi, dit S. Alphonse de Liguori, nous

(1) Th. à Kemp. apud. Pac. Exc. 22.

vons pour règle de ne jamais manquer dans os missions, de parler de la Sainte Vierge, et ous pouvons assurer en toute vérité, qu'il 'y a aucune prédication qui touche plus le euple et qui fasse plus de fruit, que celle de a *miséricorde de Marie.*

Nous ne finirions pas, si nous voulions numérer tout ce qui recommande la dévotion la Très-Sainte Vierge. Toutes ces fêtes et so-ennités, tous ces ordres religieux et militaires, outes ces confréries, et congrégations insti-uées et approuvées par la sainte Église Ca-holique, tous ces temples et ces autels, érigés n son honneur, toutes ces statues et images iraculeuses, dans lesquelles Dieu se plaît à onorer la Mère de son Fils bien-aimé, par-nt hautement en faveur de cette dévotion liale. Voyez encore tous ces empereurs et es rois qui avec leur empire et leur royaume e sont dévoués à Marie! Constantinople fut ppelée longtemps *la ville de Marie.* Con-tantin y fit bâtir un temple magnifique n son honneur. L'empereur Héraclius attri-uait ses victoires à la Reine des Cieux : Il ortait son image dans les combats et lui édait son empire.

Théodose-le-jeune, Martien, Léon et Justinien, avaient une très-grande devotion à la Sainte Vierge. Les Églises bâties en Saxe et en Allemagne par Charlemagne sont témoins de son zèle pour la gloire de Marie. C'est sous la protection de cette grande Reine que Henri V, Frédéric III, Albert II, Charles V, Ferdinand II., ont triomphé des Turcs et des hérétiques. S. Louis, roi de France, non content de l'honorer particulièrement le samedi, fonda encore en son honneur plusieurs hôpitaux et monastères. Louis XI, portait toujours son image au col. Louis XIII se dévoua par vœu avec son royaume à la Reine du ciel et de la terre; il voulut que ce vœu fût renouvelé tous les ans, avec une procession solennelle, dans toutes les villes de son royaume, le jour de l'Assomption.

Jacques Ier, roi d'Espagne, appelé le victorieux, après avoir triomphé trente fois de ses ennemis, voulut reconnaître solennellement qu'il devait ses victoires à l'intercession de Marie; en conséquence il fit bâtir en son honneur deux mille Églises. S. Edouard, roi d'Angleterre, S. Etienne, roi de Pologne, Alphonse Ier, roi de Portugal, et autres grands

princes, se dévouèrent avec leurs peuples à la bienheureuse Mère de Dieu.

Que dirons-nous de la Belgique, notre chère patrie, qui s'est toujours distinguée, parmi les nations catholiques, par cette dévotion filiale? Que de monuments qui attestent d'un côté la piété de nos ancêtres envers la Sainte Vierge, et de l'autre les faveurs miraculeuses que cette puissante patronne leur a obtenues du Ciel! Rappelons-nous ces temples magnifiques bâtis en son honneur, ces riches chapelles qui portent son nom, ces autels resplendissants d'offrandes élevés à sa gloire, ces célèbres pèlerinages et ces statues miraculeuses qu'on y trouve en si grand nombre. Ces exemples touchants ne seront point perdus pour nous.

Cunctas hœreses sola interemisti in universo mundo.

Seule, vous avez détruit toutes les hérésies, par toute la terre (1).

Les hérétiques aussi rendent témoignage, mais bien malgré eux, à la gloire de Marie : leurs nombreuses défaites parlent de sa puis-

(1) S. Augustin.

sance. *C'est Marie, qui dans tous les siècles, a écrasé la tête du serpent.* Dans le premier siècle de l'Église, l'impie Ebion et l'infâme Cérinthe s'élèvent contre la Mère de Dieu et la regardent comme une femme ordinaire; mais aussitôt S. Jean l'Évangéliste venge la gloire de celle, *que Jésus lui a recommandée.* Plus tard le blasphémateur Nestorius, ne veut pas la reconnaître pour *la Mère de Dieu*; il l'attaque publiquement en chaire; le peuple d'Ephèse indigné crie à l'hérétique : un Concile général y est convoqué pour défendre l'honneur de Marie. Le titre de *Mère de Dieu* est confirmé, et toute la ville d'Ephèse montre, par une fête publique, le triomphe de Marie.

C'est en vain que les audacieux Helvide, Jovinien, et Vigilance attaquent la *Virginité de Marie*; elle les confond et les terrasse par la plume de S. Jérôme, et par la voix de l'Église entière. Les Albigeois, hérétiques obstinés et ennemis déclarés de la Sainte Vierge, sont vaincus et convertis par S. Dominique au moyen du S. Rosaire. Deux prétendus *réformateurs* se montrent au seizième siècle, et blasphèment impudemment *la Vierge par excellence*;

Luther et Calvin profèrent des impiétés, qui font frémir tous les Fidèles; mais toute l'Église catholique se lève aussitôt et leur dit anathême. Le respect, l'amour et la vénération pour Marie, s'accroissent à mesure que l'enfer suscite des rebelles pour lui faire la guerre.

Toutes les fois que l'Église s'est vue dans le deuil et dans la persécution, elle a vu aussi la protection visible de sa puissante protectrice. Encore dans les derniers temps où elle gémissait sous un terrible tyran, Marie est venue délivrer le Souverain Pontife captif, et le rétablir sur la chaire de saint Pierre. Sa Sainteté, Pie VII, voulant la reconnaître pour sa libératrice et éterniser ce glorieux triomphe, institua une fête sous le titre de *Secours des Chrétiens*, *Auxilium Christianorum* (1).

De nos jours, la sainte Église, notre mère, est attaquée de toutes parts et de toutes les manières; invoquons la Sainte Vierge et elle la fera triompher de tous ses ennemis.

(1) Cette fête se célèbre le 24 mai, jour où Sa Sainteté est rentrée à Rome, en 1814.

Grandeur et Sainteté de Marie considérées en elles-mêmes.

Marie est un Ciel, parce qu'elle abonde en vertu, en pureté et en clarté céleste. Elle est un abîme qu'on ne saurait approfondir (1). Marie elle-même ne connaît pas toute sa grandeur, ni toute sa sublimité (2). Il n'y a que Dieu, qui l'a faite si grande, qui puisse comprendre l'étendue de ce Ciel, la profondeur de cet abîme, l'immensité de Marie (3). Elle est remplie, et plus que remplie de grâces; c'est de sa plénitude que nous recevons tout (4).

Les autres Saints n'ont reçu qu'en partie, Marie a reçu la plénitude de la grâce (5); c'est cette abondance de grâces qui arrose toute créature, et qui la fait revivre (6). C'est en elle que le Saint-Esprit s'est reposé (7). Tout

(1) S. Bernard.
(2) S. Augustin.
(3) S. Bonaventure et S. Bernard.
(4) S. Bernard et S. Bonaventure.
(5) S. Jérôme.
(6) S. Anselme.
(7) S. Jérôme.

ce qui se trouve en Marie est pureté, simplicité, tout est grâce et vérité (1). Cette bienheureuse Vierge a plus mérité par le seul consentement qu'elle a donné pour l'Incarnation du Verbe éternel, que tous les Anges et tous les hommes ensemble par toutes leurs bonnes actions et pensées (2). Le mérite se mesure sur l'amour que quelqu'un porte à Dieu ; or, l'amour divin embrasait Marie toute entière, et cet amour était continuel. Elle en était comme rassasiée (3). Elle aimait Dieu beaucoup plus que tous les Saints ensemble (4). Son mérite surpasse donc le mérite de tous les Saints.

O Marie, comment parler dignement de votre grandeur? Vous surpassez tous les Saints et les chœurs des Anges ; vous éclipsez tellement la dignité des Esprits Bienheureux, qu'ils sont comme s'ils n'étaient pas (5). Dieu seul connaît votre perfection (6). O abîme de

(1) S. Jérôme.
(2) S. Bernardin.
(3) S. Jérôme.
(4) S. Bonaventure.
(5) S. Pierre Dam.
(6) S. Bernardin.

prodiges, ô source de miracles, ô Ciel animé et élevé au-dessus des Cieux (1), trésor admirable de l'Église (2), que le cœur ne peut comprendre, que la langue ne saurait exprimer (3), que les Anges mêmes ne pénétreront jamais (4)!

Je vous salue, Vierge Sainte, c'est par vous que la Très-Sainte Trinité est adorée par toute la terre; c'est par vous que le Ciel se réjouit, que toute créature est parvenue à la connaissance de la vérité; c'est par vous que les Apôtres ont prêché le salut aux nations (5)! Cette Vierge incomparable a pénétré, plus qu'on ne saurait croire, le plus profond abîme de la sagesse divine (6). Marie nous a donné *Jésus-Christ*; *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Elle a élevé ce Dieu Sauveur avec la plus sainte tendresse; combien de fois n'a-t-elle pas pressé sur son cœur maternel, dans les transports de l'amour le plus pur, ce divin enfant, son trésor et sa vie? Il n'est

(1) S. Jean Dam.
(2) S. Epiph.
(3) S. Augustin.
(4) S. Anselme.
(5) S. Cyril. Alex.
(6) S. Thom. d'Aquin.

donc pas étonnant, ô tendre Mère, que ce Dieu de bonté daigne vous récréer dans le Ciel (1). En effet, l'âme de Marie y jouit sans cesse de la clarté, et des glorieux embrassements de son divin Fils, J.-C.; elle le contemple, et cette contemplation fait sa nourriture délicieuse et inestimable (2).

Que Marie est grande devant Dieu dans le ciel! La grâce qu'elle a reçue du Seigneur, au premier instant de son immaculée conception, a été plus grande que celle du plus élevé des anges; on peut même croire, dit le savant et pieux Suarez, que la Sainte Vierge a reçu plus de grâces que tous les Saints ensemble. Il le prouve par les SS. Pères, qui semblent aller encore plus loin. Dieu, dit-il, aime la Sainte Vierge plus que tous les Saints: il lui donne par conséquent aussi plus de grâces; car les grâces répondent à l'amour que Dieu porte à une personne. Les actes de charité parfaite ont été innombrables en Marie, ils ont été d'une intensité admirable. A la fin de sa vie, elle méritait autant de degrés de

(1) S. Augustin.
(2) S. Augustin.

grâces, par un seul acte, qu'elle en avait déjà obtenus pendant toute sa vie passée. Le savant théologien conclut donc que la Sainte Vierge a mérité plus que tous les Saints ensemble. Suarez a enseigné cette opinion par le conseil du P. Martin Guthierez, recteur du Collége de Salamanque, homme que Dieu favorisa de beaucoup de grâces extraordinaires, et que la Sainte Vierge remercia de lui avoir rendu ce service (1).

Nous venons de voir les Pères et les Docteurs de Église, qui épuisent leur éloquence, leur génie et leurs talents, pour célébrer la grandeur de Marie, mais qui avouent en même temps qu'ils sont incapables de parler dignement de *cette Mère admirable* (2). Il n'y a rien qui m'inspire plus de terreur, dit S. Bernard, que de parler de la Sainte Vierge Marie; car si je parle d'elle comme d'un Dieu, je dirai trop; si j'en parle comme d'une créature, je n'en dirai jamais assez. Que

(1) *Voyez* Eusèbe-Nieremberg Allegambe, Bibl. Script. Soc. Jes.

(2) SS. Amb. Aug., Épiph., Ildef., Bern., Pierre Dam., Jean Damasc.

ferai-je? Je ne puis cependant pas m'en taire (1).

Eh bien, C. E. de Marie, que pensez-vous de votre bonne Mère? Elle a sans doute ravi votre cœur, elle vous a excités à la plus tendre confiance en sa protection puissante? Dorénavant vous ne cesserez de dire avec bonheur : « O Marie, ô ma bonne Mère, je » vous honorerai, je vous aimerai plus que » jamais. Je mettrai toujours en vous toute » ma confiance; Vierge Sainte, je tâcherai » d'imiter vos vertus pour devenir de plus » en plus votre enfant chéri. Je tâcherai de » vous faire honorer et aimer, afin de méri- » ter *votre bénédiction maternelle, et avec elle* » *toutes sortes de grâces*. Que mon nom soit » écrit par vous, ô Marie! parmi les justes, » *per te, Maria, inter justos scribatur nomen* » *meum* (2). »

Espérons fermement que nous obtiendrons cette grande faveur, surtout si nous avons le bonheur de cultiver deux dévotions qui sont bien agréables à Jésus et à Marie, savoir : la *dévotion aux douleurs de la Sainte Vierge*,

(1) S. Bernard.
(2) S. Bonaventure.

et la *dévotion à S. Joseph,* le digne époux de Marie, le père nourricier de Jésus.

LA DÉVOTION AUX DOULEURS DE MARIE.

Comme nous sommes obligés envers J.-C. pour la mort qu'il a soufferte, de même nous sommes obligés envers Marie pour les douleurs qu'elle a endurées en offrant à Dieu la mort de son divin fils pour notre salut (1). Un ange révéla à S. Brigitte que ce sacrifice lui coûta une peine plus grande que tous les martyres et que la mort même; aussi la divine Mère se plaignit à S. Brigitte de ce que très-peu de personnes compatissaient à ses douleurs, tandis que la plupart des hommes vivaient sans y penser. Jésus lui-même dit un jour à la B. Véronique de Binasco : « Ma » fille, les larmes que l'on répand en l'hon- » neur de ma passion me sont chères, mais » comme j'aime ma Mère d'un amour im- » mense, la méditation des douleurs qu'elle » souffrit à ma mort, m'est bien chère aussi. » (Ap. Boll. 13. Jan.) »

Il fut révélé à Ste Élisabeth, Vierge béné-

(1) Albert-le-Grand.

dictine, que le Seigneur a promis quatre grâces à ceux qui se montrent dévots aux douleurs de Marie. 1° que celui qui l'invoquera par ses douleurs méritera de faire pénitence de ses péchés avant de mourir. 2° que le Seigneur les consolera dans leurs tribulations et surtout dans celle de la mort. 3° que J.-C. imprimera sa passion dans leur mémoire et dans leur cœur. 4° Qu'il avait donné à Marie la puissance d'obtenir toutes les grâces qu'elle voudra en faveur de ceux qui pratiqueront *la dévotion à ses douleurs*. Qui ne se laisserait toucher par ces promesses?

LA DÉVOTION A S. JOSEPH.

« On serait étonné, dit S. Thérèse, si je » racontais les nombreuses grâces que Dieu » m'a faites par l'intercession de S. Joseph, » et les périls tant du corps que de l'âme, » dont il m'a délivrée. Il semble que le » Seigneur accorde aux autres Saints de nous » secourir en quelques nécessités particu- » lières; mais l'expérience prouve que ce » Saint secoure en toutes et que le Seigneur » veut par là nous donner à entendre que

» comme il a voulu lui être soumis sur la
» terre, au Ciel encore il fait tout ce qu'il
» lui demande. C'est ce qu'ont éprouvé d'au-
» tres personnes à qui j'avais conseillé de se
» recommander à lui. La grande expérience
» que j'ai des grandes faveurs qu'il obtient
» de Dieu, fait que je persuaderais volontiers
» tout le monde d'être dévot envers ce Saint.
» Je n'ai connu personne lui rendant quel-
» qu'hommage spécial qui n'ait fait des progrès
» sensibles dans la vertu. Depuis plusieurs
» années je lui demande une grâce au jour
» de sa fête et toujours je me vois exaucée.
» Quiconque ne le croit pas, je le prie, pour
» l'amour de Dieu, de vouloir en faire l'é-
» preuve. Pour moi, je ne sais comment l'on
» peut penser à la Reine des Anges et aux
» soins qu'elle prenait de Jésus dans son
» enfance, sans remercier S. Joseph des
» secours qu'il rendit durant tout ce temps
» à la mère et au fils. » Cette grande sainte, dont Dieu s'est servi pour faire refleurir l'ordre vénérable du Carmel et pour achever de répandre dans tout le monde chrétien la dévotion à S. Joseph osait dire : « Je ne me
» souviens pas de lui avoir rien demandé

» que je ne l'aie obtenu... j'ai même remarqué
» que si la grâce demandée n'était pas celle
» qu'il me fallait, cet aimable saint savait la
» faire tourner au plus grand bien de mon
» âme. »

La Sainte Vierge ne fut pas insensible à toutes ces marques de confiance en son très-digne époux; pour remercier sainte Thérèse de la gloire qu'elle avait procurée à S. Joseph, en étendant son culte dans toute l'église, elle vint du ciel lui offrir un présent inestimable (1). Si on désire connaître en détail tout ce qui peut nous porter à cette excellente dévotion, qu'on lise l'ouvrage du P. Patrignani intitulé : *la dévotion à S. Joseph établie par les faits* (2).

(1) Voyez la *Vie de S. Thérèse,* ch. VI.

(2) 1 vol. in-18, chez M. Vanderborght, libraire. Bruxelles.

PROTESTATION

DE

L'AUTEUR.

Pour obéir aux décrets d'Urbain VIII de sainte mémoire, je déclare que mon intention est de n'attribuer qu'une autorité humaine aux miracles, révélations, grâces et exemples insérés dans cet écrit, ainsi qu'aux titres de saint ou de bienheureux, donnés aux serviteurs de Dieu qui ne sont pas encore canonisés. J'excepte cependant dans les choses susmentionnées tout ce qui est confirmé par la sainte Église Catholique Romaine et par le Saint Siége, dont je me déclare enfant obéissant. Je me soumets donc à son jugement ainsi que tout ce qui est écrit dans ce livre.

Imprimatur.

Mechliniæ, 26^{a} aprilis 1845.

J. B. Pauwels, vic. gen.